

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 13 (1983)
Heft: 10

Artikel: Je n'aime que toi : nocturne et diurne!
Autor: Henchoz, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830002>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Je n'aime que toi

nocturne
et diurne!

par Paul Henchoz

Ce titre peut paraître saugrenu et fantaisiste. Il est pourtant extrait d'une lettre tout à fait authentique, dont je n'étais pas, hélas, le destinataire, et écrite par une jeune Sénégalaise pré-nommée Aïssatou. Sa trouvaille ne renouvelle-t-elle pas d'heureuse manière l'archi usé «Je pense à toi jour et nuit»?

Dans la petite collection de lettres que diverses circonstances m'ont permis de constituer, il y a quelques décennies, on trouve beaucoup d'autres tournures tout aussi naïves et spontanées et d'un effet parfois involontairement cocasse. Bien entendu, ces missives n'ont pas pour auteurs des intellectuels mais des employés de maison, des commis ou des ménagères. Certains ont eu recours à des écrivains publics qui ont ajouté leur propre grain de sel.

Ces lignes n'ont nullement pour objet de rendre ridicules ces scribeurs africains mais, au contraire, de mettre en évidence, pour s'en féliciter, la fraîcheur et la spontanéité de leurs expressions qui peuvent un peu se comparer, sur le plan littéraire, à l'école naïve en peinture. Ce qui ressort, c'est le goût pour les formules brillantes, colorées, voire pompeuses. La propriété des ter-



mes n'est pas toujours respectée et on saute souvent du coq-à-l'âne. Quant à l'orthographe, elle passe au second plan, comme de juste.

Mais, rien ne vaut quelques exemples: ainsi, Aïssatou qui aime son cher mari «nocturne et diurne» écrit encore dans la même lettre «... j'ai reçu la somme envoyée et en suis forte contente. Je t'avais écrit pour t'informer le décès de ton fils. Avant sa mort, c'est moi qui étais bien malade.»

D'une autre jeune femme: «... je vous faire savoir que c'est la maladie de ma sœur qui m'empêche de vous écrire mais ce n'est le brillantisme de la ville». Autre exemple: «... j'ai reçu ta lettre et compris la contenance. Ta mère qui t'a adopté te salue. Ton petit frère n'a remis aucun sou de ce que tu lui avais remis. Si on demande un mariage, forcément on en dépense. Moi-même, je n'ai aucun habillement, pas de boubou, ni un pantalon... Ne manque pas de venir car je suis assez faible pour occuper la maison. Ton grand-père est mort. Partageons douleur.»

Un solliciteur écrit: «Monsieur, votre bonté et votre générosité que remarqué comme tout autre, me donne une espérance assez tendue devenir très respectueusement vous demander votre puissant secours pour que je sois obtenir un certificat. Je compte entièrement sur vous votre auguste personnage.»

Voici maintenant quelques extraits d'offres de service:

«C'est avec une grande plaisir que je vous adresse cette réjouissante aimable note pour vous faire savoir que je vous prie de m'aider...»

«Je me permets et ai confiance en moi de me prendre comme un vrai dactylographe professionnel, voyant mes doigts voltiger d'une rapidité convenable sur le clavier de la machine à écrire... Mon esprit plein d'espérance ne s'oriente nulle part qu'en vous.»

Cette conclusion est beaucoup plus élégante que celle d'un «jeune deuxième boutiquer» qui n'affirme rien moins que:

«Je veux vous rendraient satisfaction sans borne.» On ne peut guère parler de complexe d'infériorité.

Mais, revenons aux élans lyriques inspirés par l'amour. On en trouve quelques exemples éloquentes dans la lettre ci-après que je ne résiste pas au plaisir de citer in extenso car elle me paraît être la perle de ma collection:

Cher Féol,

«Diourbel, le...

Depuis un certain (l'auteur a jugé plus élégant de sous-entendre le mot temps), tu attends certes de mes nouvelles qui tardaient à te parvenir. Néanmoins, durant ce mutisme, je n'ai jamais cessé de te penser. Dès mon retour sur cette terre diourbeloise, je tenais stoïquement à t'écrire, mais, hélas, la flamme de l'amour pétillait en moi. Fasciné par la beauté des jeunes Dionguemeuses (nom donné aux femmes de cette localité), subjugué par leurs toilettes élégantes, j'apaisais ma soif dans leurs doux baisers. Comment va Kaolack? (nom d'une petite ville) Sois mon défenseur légitime auprès de la famille Bassirou et prends mon apologie jusqu'à la dernière seconde.

Vas-tu souvent chez ma nouvelle femme? Attention, attention dis-je, de semer le désordre au milieu des jeunes filles dont tu connais.

J'ai rédigé cette lettre avec brièveté, car mes suppositions deviennent de



plus en plus obscures à savoir ta nouvelle résidence.

Boujour à Babacar. Au revoir, vieux boeuf. Amitiés. Ibrahim»

Ce cher Ibrahim a l'air d'un fameux lapin; il est vrai que les musulmans sont très nombreux en Afrique, et que la polygamie leur est permise.

De son côté, Mariama écrit à son fiancé:

«Moi, je vous aime déjà et personne ne m'empêchera de vous aimer pour toujours. Je vous charge d'amener les sous que vous avez mis de côté pour le mariage.» Après cette demande comminatoire en forme de douche écossaise (décidément je me laisse entraîner), Mariama conclut: «Je vous aime, je le répète, je vous aime et je vous l'affirme carrément.»

Vu le caractère catégorique de cette déclaration, le fiancé n'a pas eu besoin d'effeuiller des marguerites pour connaître l'étendue de l'amour qui lui était porté. Heureusement, car il n'y a ni marguerites, ni pâquerettes dans la région.

La réussite universitaire provoque aussi de beaux élans chez un certain Amadou. Voici quelques passages des nouvelles qu'il donne à un de ses amis:

«Je porte ce titre glorieux en date du 16 décembre avec émouvoir d'être à l'heure actuelle le candidat le plus avancé en instruction de toute l'Afrique Occidentale Française et parmi les pupilles de la nation. Je suis couvert de gloire et de succès et je te prie d'y réjouir. Je vais pouvoir dormir tranquillement; plus de soucis tracassants, plus de livres à feuilletter, ni de longues pages de descriptions, je vais songer maintenant à la construction de ma maison. Tu dois penser que Dieng est arrivé.»

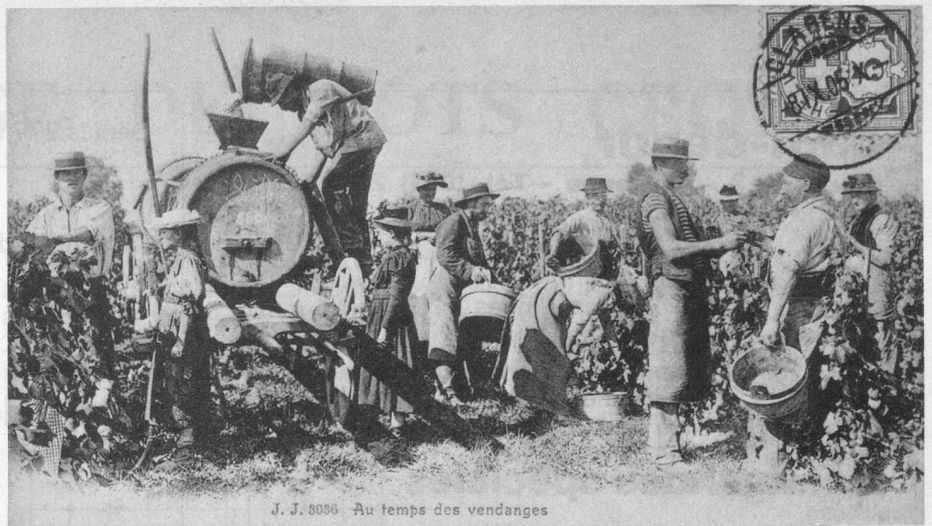
C'est tout pour l'écrit, mais le langage parlé est aussi, parfois, des plus savoureux. Ainsi ce dialogue de deux boys (employés de maison) entendu un beau jour d'été:

— Vous allez très bien, mon cher? dit l'un.

— Bon Noël et bonne santé, répond l'autre.

— Alors, on ne vous voit plus, reprend le premier!

Cette conversation de perroquets n'a ni queue, ni tête, mais les interlocuteurs en sont ravis: une grande tape dans la main et ils s'éloignent, hilares et désinvoltes, l'un en boubou bleu et l'autre en boubou rose, un casque colonial d'un blanc immaculé recouvrant leur chevelure crépue. P.H.



J. J. 8086 Au temps des vendanges

Les trésors de Jean-Pierre Cuendet

Vous rappelez-vous que, lors d'une précédente chronique, je vous avais parlé du dessinateur suisse Minouvis, en vous expliquant que je tentais de dresser un inventaire de toutes les splendides cartes qu'il avait créées, désireux de le faire connaître dans le monde des collectionneurs. Je m'étais adressé à vous, amis lecteurs, souhaitant obtenir quelques renseignements. Eh bien, ça a parfaitement joué, sans problème, grâce à de fidèles lecteurs du Locle que je remercie ici, et qui ont pu me mettre en relations avec la propre sœur de Minouvis. J'en suis d'autant plus heureux que, immédiatement après, j'ai pu transmettre sa biographie et ses cartes à plusieurs revues françaises spécialisées qui en ont parlé et qui permettent maintenant à ce dessinateur d'être mieux connu des cartophiles. Ce n'est que justice.

Je trouve formidable le dialogue que j'ai le plaisir de mener avec plusieurs d'entre vous. Cet exemple de Minouvis est typique: vous représentez une

Cette scène de vendanges a tout pour raviver de beaux souvenirs: brante, bossette, seillons, et même deux ouvriers qui trinquent! Il doit faire bien chaud; on s'est mis à l'aise. Les deux fillettes près de la bossette semblent trop bien habillées, pour participer aux travaux. Peut-être sont-elles venues apporter les «4 heures». A remarquer que les dames portent toutes des chapeaux à rubans travaillés et à fanfreuluches.

masse énorme d'expériences, de renseignements, de disponibilité et de dévouement que l'on devrait pouvoir catalyser, pour rendre service à d'autres. La réalisation d'un groupe d'aînés du vallon de Saint-Imier en est significative. Grâce à la coordination d'un animateur compétent et plein d'imagination, les expériences et la disponibilité de ce groupe a permis d'éditer un petit livre sur la vie de la région au début du siècle, qui constitue un véritable document ethnographique et démographique, dont les images et les textes ont été apportés et conçus par ces aînés. Beau travail, en vérité!

Là, les travaux de la vigne sont terminés, ce sont ceux du pressoir qui commencent. Quatre têtes quasi similaires: le pépé venu se retremper dans cette atmosphère, le père et les deux fils. Il doit faire très chaud à Bursinel, ce jour de 1917, probablement après une période de pluie, car le texte dit que «les pommes de terre se gâtent, parce qu'ayant eu trop d'eau».

